

Attente – Promesse – Délivrance – Vie nouvelle
Réflexion pour le dimanche 6 décembre 2020

Constantin Bacha avait invité Cécile Guinand à préparer et à participer avec lui au culte qui devait avoir lieu le soir de ce dimanche 6 décembre à la Collégiale. À la place, ils partagent une réflexion à lire et à vivre à distance.



Vasily Polenov – La résurrection de la fille de Jâirus (1871) in : <https://www.manresa-sj.org/vita/> – Détail

Lecture biblique

Marc 5,21-43

²¹Quand Jésus eut regagné en barque l'autre rive, une grande foule s'assembla près de lui. Il était au bord de la mer. ²²Arrive l'un des chefs de la synagogue, nommé Jâirus : voyant Jésus, il tombe à ses pieds ²³et le supplie avec insistance en disant : « Ma petite fille est près de mourir ; viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » ²⁴Jésus s'en alla avec lui ; une foule nombreuse le suivait et l'écrasait.

²⁵Une femme, qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans – ²⁶elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –, ²⁷cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus. Elle vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. ²⁸Elle se disait : « Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée. » ²⁹A l'instant, sa perte de sang s'arrêta et elle ressentit en son corps qu'elle était guérie de son mal. ³⁰Aussitôt Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et il disait : « Qui a touché mes vêtements ? » ³¹Ses disciples lui disaient : « Tu vois la foule qui te presse et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » ³²Mais il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. ³³Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. ³⁴Mais il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. »

³⁵Il parlait encore quand arrivent, de chez le chef de la synagogue, des gens qui disent : « Ta fille est morte ; pourquoi ennuyer encore le Maître ? » ³⁶Mais, sans tenir compte de ces paroles, Jésus dit au chef de la synagogue : « Sois sans crainte, crois seulement. » ³⁷Et il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques. ³⁸Ils arrivent à la maison du chef de la synagogue. Jésus voit de l'agitation, des gens qui pleurent et poussent de grands cris. ³⁹Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte, elle dort. » ⁴⁰Et ils se moquaient de lui. Mais il met tout le monde dehors et prend avec lui le père et la mère de l'enfant et ceux qui l'avaient accompagné. Il entre là où se trouvait l'enfant, ⁴¹il prend la main de l'enfant et lui dit : « Talitha qoum », ce qui veut dire : « Jeune fille, je te le dis, réveille-toi ! »

⁴²Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher, – car elle avait douze ans. Sur le coup, ils furent tout bouleversés. ⁴³Et Jésus leur fit de vives recommandations pour que personne ne le sache, et il leur dit de donner à manger à la jeune fille.

Introduction

Chères amies, chers amis,

Aviez-vous déjà noté que ces deux récits, celui de la guérison de la femme aux pertes de sang et de la résurrection de la fille de Jaïrus, étaient soigneusement articulés ? En effet, le récit de la guérison de la femme aux pertes de sang est inséré dans la trame de celui de la résurrection de la fille de Jaïrus. La jeune fille a douze ans, et cela fait douze ans que la femme a des pertes de sang, prend soin de préciser l'Évangile selon Marc qui tient à souligner la parenté de ces deux récits. Ni l'une ni l'autre ne sont nommées, elles pourraient être toi, elles pourraient être moi, elles pourraient être vous. Ni l'une ni l'autre ne se connaissent et pourtant leurs destins semblent être liés, comme le pourraient bien être nos destins.

La maladie et la mort sont deux sources de souffrance qui menacent tout être humain, et face auxquelles nous sommes toutes et tous confronté-es. Face à la mort et parfois – plus souvent qu'il n'y paraît – face à la maladie, nous sommes impuissant-es. Jésus-Christ, dans ce double épisode, guérit et redonne la vie. C'est l'objet de notre foi. Cela ne veut pas dire que la maladie ou la mort ont quitté ce monde, l'actualité nous le rappelle douloureusement : cette bonne nouvelle est une promesse. Aussi, nous sommes dans un temps d'attente, d'attente d'être totalement délivré-es de la maladie et de la mort pour entrer dans la vie nouvelle en Jésus-Christ. Cependant, notre foi nous dit aussi que, d'une manière ou d'une autre, cette vie nouvelle a déjà commencé au moment de la mort et de la résurrection du Christ et qu'elle continue aujourd'hui, bien que ce ne soit pas toujours perceptible à nos yeux. Nous vous proposons ce dimanche d'explorer ces quatre dimensions que sont la promesse, l'attente, la délivrance et la vie nouvelle, telles que les thématise ce double récit de l'Évangile selon Marc.

Méditation

Nous voici au 2^{ème} dimanche de l'Avent. L'avent signifie « l'avènement », la venue du Messie. Selon le calendrier liturgique, nous nous préparons à la venue du Christ, et cette préparation se fait dans l'attente de quelques quatre semaines qui précèdent Noël. Nous faisons des couronnes de l'Avent, et allumons une 1^{ère} bougie, puis une 2^{ème} ... jusqu'à l'arrivée de la nuit de Noël.

L'Avent, c'est le temps de l'attente.

Mais honnêtement, cette attente, n'est-elle pas un peu artificielle ? Il y a plus de deux mille ans qui nous séparent de l'avènement du Christ ! Si nous sommes là à attendre ensemble Noël, c'est parce que le Messie est venu, a bouleversé nos vies et continue à le faire.

Cependant, dans nos vies quotidiennes, cette attente du Messie, se décline en une infinité d'attentes plus spécifiques. Jaïrus attend la guérison de sa fille, la femme aux pertes de sang attend de rencontrer la personne qui, enfin, pourra la guérir de son mal. Et vous, qu'est-ce que vous attendez ? qui est-ce que vous attendez ? Les attentes, ou l'attente, c'est quelque chose de normal que nous vivons quotidiennement. Vous lisez cette méditation, avec une attente que vous seul connaissez.

Dans la vie de tous les jours, nos attentes sont nombreuses et parfois grandes. Elles se situent à des niveaux très variés : la guérison d'une maladie pour soi-même ou pour un être cher ; un lendemain heureux ou plus léger, moins difficile ; des études réussies et des diplômes achevés ; un vaccin qui vient changer la donne face à une pandémie qui paralyse notre quotidien.

Si nous attendons, c'est que nous estimons qu'une promesse donnée – celle d'une vie nouvelle – se réalise, qu'un contrat de confiance soit respecté. C'est normal d'avoir des attentes.

Hélas, nous savons, qu'avoir des attentes, c'est aussi se préparer à ce que des déceptions suivent. De nos expériences vécues, nous avons compris cela. L'attente n'est pas toujours liée à une promesse et, dans ce cas, elle est bien souvent déçue. Mais la déception est d'autant plus importante et grande si une promesse a été faite et n'a pas été tenue.

Expérimenter une déception est douloureux et frustrant, à tel point que parfois une théorie nous vient à l'esprit pour essayer d'enrayer toute déception : « *N'attends rien de personne et tu ne seras pas déçu-e.* » S'il y a un brin de vérité dans cette maxime qu'on retrouve fréquemment sur les réseaux sociaux comme dans plusieurs courants spirituels, il y a évidemment une erreur anthropologique profonde liée à

l'être même que nous sommes, à l'une des caractéristiques primordiales qui constituent l'être humain. En effet, nous sommes des êtres relationnels, qui avons besoin les uns des autres et qui comptons les uns sur les autres. C'est seulement ainsi que nous pouvons vivre notre humanité : en l'acceptant et en l'aimant avec ses beautés et ses fragilités. Par ailleurs, il y a également une incompatibilité profonde de cette maxime avec le contenu de la foi chrétienne qui est basée sur l'amour (toujours relationnel), la foi (une confiance accordée à quelqu'un, le Dieu de Jésus-Christ) et l'espérance (en la vie nouvelle qu'il nous a promise).

Mais quelle est la valeur, l'utilité d'une promesse lorsqu'elle ne s'accomplit pas ? Qu'en-est-il de nos attentes déçues, où nous espérons que Dieu nous vienne en aide, nous guérisse, nous guide ? Qu'en-est-il des moments où nous attendions sa présence, et nous nous sommes sentis abandonnés ? Lorsque nous traversons des déserts de souffrance, d'incertitude, de deuil, de maladie, la promesse de la vie nouvelle offerte en Jésus-Christ ne semble pas nous concerner. Dans tous les cas, nous avons de la peine à en voir les traces dans le présent.

À l'annonce de la mort de la fille de Jaïrus, Jésus exhorte son père : « *sois sans crainte, crois seulement* ». Cette promesse est bien vague... comment un homme qui vient de prendre son enfant pourrait-il encore « croire seulement » ? La suite du récit nous montre que la promesse de Jésus, c'est que la mort n'aura pas le dernier mot. La mort devient sommeil : « *pourquoi cette agitation [...] l'enfant n'est pas morte, elle dort !* ». Là encore, la promesse n'a rien d'évident, on pourrait presque penser à une mauvaise blague pour les proches qui ont constaté la mort de la jeune fille. D'ailleurs plusieurs parmi les proches de la famille se moquent de Jésus-Christ.

Croire en la promesse c'est donc peut-être aussi croire *en dépit* de cette promesse qui défie toute rationalité à tel point qu'on voit mal « comment », « par quels moyens » elle pourrait bien devenir réalité. C'est là l'objet de notre foi : la résurrection de la fille de Jaïrus vaut pour nous. Evidemment, ce récit ne sera pas le nôtre à la lettre, la mort reste la mort, mais nous avons la promesse que cette mort n'aura pas le dernier mot.

« *Sois sans crainte, crois seulement* ». Être sans crainte, ce n'est pas nier ce qu'il se passe, ce n'est pas nier la logique de mort à l'œuvre dans notre monde, ce n'est pas nier sa peur... Être sans crainte est un effort, une décision, un horizon vers lequel nous nous mettons en marche quand nous nous rendons compte que notre peur ne porte pas de fruits, que notre crainte n'amène rien de bon dans nos relations humaines, que nos angoisses ne règlent aucune situation. S'inquiéter de la situation : oui, mais qu'est-ce que cette inquiétude apporte comme solution ?

Croire en la promesse, mettre cette croyance au-dessus de nos craintes, c'est nous engager dans une autre dynamique, une dynamique de la vie nouvelle. Il ne s'agit pas de penser que tout ira bien tout seul, mais de tremper chacune de nos actions dans le réservoir de vie qu'est l'espérance, l'espérance que notre penser et notre agir seront vivifiants, inspirants, bons pour nous et pour les autres.

La femme qui perd son sang, après avoir consulté de nombreux médecins, arrive encore à croire en cet homme dont elle a simplement entendu parler. Jaïrus, alors qu'il est censé être au plus proche de Dieu par ses fonctions religieuses, arrive encore à croire que celui-ci se manifeste hors du cadre dans lequel on l'attend et s'active à aller chercher Jésus. Cela a changé leur vie.

Comment expliquer ce double miracle ? Notre honnêteté intellectuelle nous empêche peut-être de nous dire que « ça s'est vraiment passé comme ça ». Par contre, ce qui est évident dans ce double récit de miracle, c'est que Jésus a changé la vie de ces personnes-là, les a ouvertes à une vie nouvelle. Chaque fois qu'une personne qui était dans le deuil retrouve le goût à la vie, chaque fois que quelqu'un qui a été abandonné socialement se relève et se reconstruit, là sont les miracles. Dans la foi, l'amour et l'espérance, nous avons la possibilité de vivre les choses autrement.

Croire en la promesse, c'est s'en remettre au Christ, mais aussi le chercher activement. Certes, l'horizon de la vie nouvelle nous semble parfois bien lointain et incertain, particulièrement face à la maladie et la mort. Pourtant, nous ne sommes pas démuni-es. Ayant accepté nos limites, dans une attitude de confiance, nous pouvons, comme la fille de Jaïrus, nous « lever », et comme la femme aux pertes de sang « aller en paix ».

Sur notre chemin, nous pouvons tenter de vivre de cette vie nouvelle que Jésus-Christ nous offre. Cette vie nouvelle, c'est aussi prendre soin des autres, par des gestes simples. Lorsque la fille de Jaïrus se relève, Jésus ne demande pas à ses parents d'aller sacrifier au temple ou de prier, il leur demande avant tout de lui donner à manger. Dans la confiance en Christ, nous pouvons être restauré-es et relevé-es, nous pouvons prendre soin des un-es et des autres, en avançant dans la vie, vers la vie.

Chères amies, chers amis, à l'issue de ce moment de réflexion et en guise d'envoi, nous souhaitons vous laisser une parole de Jésus : « Talitha qoum », « réveille-toi ». Que Dieu vous bénisse et vous garde, lui qui est Père, Fils et Saint-Esprit.

Amen

Prière

Dieu de la vie, toi dont la Parole nous fait passer de la mort à la vie, nous nous tournons vers toi qui nous accompagnes sur nos chemins d'humanité. Que nos attentes soient menues ou grandes, *viens nous prendre la main* afin que dans les plus petites choses nous discernions ta présence, ton amour, ta grâce qui fait toute chose nouvelle.

Dieu de Jésus-Christ, comme ton Fils a tenu la main de la fille de Jaïrus pour la relever, *viens nous prendre la main* pour ressusciter en nous ce qui est mort. Donne-nous ton Esprit d'amour pour nous inspirer des gestes fraternels porteurs de la dignité humaine.

Dieu de la vie, toi qui libères ton peuple d'Egypte, puisses-tu venir nous délivrer de nos craintes, et nous redonner le courage d'avoir confiance, d'espérer et d'aimer. Au fond des nuits du mois de décembre, *viens nous prendre la main* pour nous conduire à la lumière de ton fils Jésus-Christ.

Dieu de Jésus-Christ, comme ton Fils a accueilli chacune et chacun de nous, *viens nous prendre la main* pour nous conduire vers nos sœurs et frères en l'humanité. Réveille en nous le désir de nous aider les un-es les autres par des gestes aussi simples et nécessaires que celui de nourrir une adolescente qui se réveille affamée de vie.

Dieu de la vie, toi qui as traversé la mort même, *viens prendre la main* des plus démunis-e-s pour qu'elles / qu'ils puissent faire face aux turbulences de leurs vies avec confiance, *prends-les par la main* pour les relever et leur donner la force d'aller de l'avant.

Dieu de Jésus-Christ, comme tu as restauré les personnes qui ont rencontré ton Fils, *viens nous prendre la main* pour nous conduire à Lui dont la présence dans nos vies sauve et met en route vers la paix. Que ton Esprit nous donne de faire nôtre ses gestes, ses attitudes, son amour, sa sollicitude et sa fidélité. Que sa naissance célébrée à Noël soit renouvelée également en nos cœurs.

Amen

Cécile Guinand et Constantin Bacha